

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 28 (1936)
Heft: 7

Artikel: Trois causes du chômage
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-384060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

social. Ses résultats seront décuplés le jour où dans tous les pays du monde, les travailleurs auront conquis l'influence à laquelle ils pourraient légitimement prétendre s'ils le voulaient. Nous ne cessons de le répéter chaque année ici même: sans organisations syndicales libres puissantes et bien disciplinées ils n'obtiendront jamais une amélioration durable de leurs conditions de travail et encore moins la libération économique nécessaire à l'épanouissement de toutes les facultés humaines.

Trois causes du chômage.

Le chômage massif peut avoir des causes diverses. Les crises économiques mondiales n'ont pas toujours été seules à provoquer le chômage. Les mouvements de la population peuvent influencer le marché du travail, comme par exemple les modifications dans le chiffre des naissances et l'émigration. Les transformations qui s'effectuent dans la technique peuvent à leur tour entraîner le chômage. L'augmentation de la population grossit les rangs des travailleurs, le progrès de la technique par contre réduit la demande de main-d'œuvre. Il reste à savoir si l'équilibre rompu par ces deux facteurs est susceptible d'être rétabli par une très grande expansion de la production, c'est-à-dire moyennant que l'offre et la demande soient compensées sur le marché du travail. A part ces deux raisons, le chômage massif fait son apparition à des périodes durant lesquelles la production diminue dans de très fortes mesures, c'est-à-dire pendant les crises économiques. Il arrive certainement que ces crises se produisent en même temps que les éléments perturbateurs que nous venons de citer; mais elles peuvent également être dues à d'autres causes.

Dans une très intéressante brochure publiée par le Bureau international du travail *Wladimir Woytinski* a examiné ces trois facteurs provocateurs de chômage: les mouvements de la population, le progrès technique et le développement économique. Il a laissé de côté l'exposé des causes réciproques pour se borner à envisager du point de vue statistique la question pour chaque pays et à chercher quand et où le chômage a dû être attribué à des mouvements de population, au progrès technique et à une crise économique générale.

Les *mutations de populations naturelles* sont pour ainsi dire insignifiantes. Il y a généralement moyen de trouver une compensation. C'est ainsi par exemple que durant la guerre, les hommes qui durent abandonner leurs professions furent remplacés en grande partie par les femmes. L'augmentation minime de la population enregistrée pendant les années de guerre donna lieu à une certaine appréhension. Cependant les personnes nées durant cette

période ne commencèrent à gagner leur vie qu'en 1930, soit au début de la crise économique. Il n'y eut donc pas un manque de main-d'œuvre; au contraire, le chômage eut, sans cela, pris des proportions beaucoup plus considérables. Au début de 1930 le nombre des travailleurs en Allemagne s'élevait à 21,127,000 et n'était plus que de 20,832,000 au début de 1933. Le grand nombre de naissances enregistré après les années de guerre aura certainement des conséquences plus graves. Durant les années 1920/21 le nombre des naissances fut environ de 20 à 25 pour cent plus élevé que durant les années normales et cela dans la plupart des pays. Ce fait ne manquera pas de charger dangereusement le marché du travail au cours des années prochaines.

Les *mouvements d'émigrations* sont plus importants que ces excédents de naissances. Avant la guerre on enregistrait régulièrement une émigration de la main-d'œuvre des pays industriels européens. Le ralentissement de ce mouvement après la guerre et sa cessation quasi complète depuis la crise économique ont provoqué de graves perturbations sur le marché du travail. De 1871 à 1911 plus de 4 millions d'habitants émigrèrent de la Grande-Bretagne, soit presque un quart de l'excédent total des naissances, et 1 million et demi quittèrent l'Allemagne au cours de la période 1880—1910. L'émigration servit de ventilateur au marché du travail. En 1895, soit pendant une période économique assez calme, les émigrations moyennes annuelles en Allemagne étaient environ trois fois supérieures à ce qu'elles furent au cours des années de prospérité qui suivirent. Ce problème de l'émigration suspendue pèse également lourdement sur l'Italie, si l'on songe qu'avant la guerre plus de 400,000 Italiens émigraient chaque année; après la guerre ce chiffre diminua de moitié et depuis 1932, l'émigration a presque complètement cessé.

Le contraire s'est produit aux Etats-Unis, où durant la seconde moitié du XIX^e siècle on a enregistré plus de 17 millions d'émigrés. Durant cette période la population a plus que triplé. Ce rapide accroissement n'a pas influencé défavorablement le marché du travail; tout au contraire, c'est grâce à l'augmentation de la main-d'œuvre que l'industrie américaine s'est développée dans de telles mesures. Le mouvement d'émigration est réglé d'après les besoins de la production. Là où l'on a besoin d'ouvriers, on fait venir de la main-d'œuvre. Ainsi les émigrations ne sont pas génératrices de perturbations sur les marchés du travail, mais bien plus elles égalisent les différents marchés nationaux. Le chômage ne se produit que lorsque ces mouvements d'émigration ne sont plus réalisables.

Le *progrès technique* est cause d'un chômage très intense. La main-d'œuvre éliminée par la machine ne pourra retrouver de l'occupation que par l'expansion de la production. Partout où l'augmentation du rendement n'est pas compensée par une extension de la production, le chômage technologique fait son appari-

tion. Se basant sur les enquêtes faites en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis, Woytinski démontre qu'il n'existait pas de chômage technologique avant la guerre, que la production augmentait même plus rapidement que la capacité de rendement de chaque ouvrier. Les documents statistiques faisant défaut, Woytinski s'est vu contraint de borner ses preuves principalement sur la production industrielle. Du fait que dans les pays qui firent l'objet de son étude, la production augmentait plus rapidement que la capacité de rendement par ouvrier, l'industrie fut à même de résorber l'excédent des naissances et les chiffres consacrés habituellement à l'émigration. Aux Etats-Unis la différence fut si marquée, que la grande armée des émigrés put être occupée. Les méthodes de statistiques variant très fortement d'un pays à l'autre, il est difficile d'établir une comparaison exacte des chiffres. Ces derniers donnent malgré tout une image assez fidèle de la situation réelle. Les augmentations annuelles moyennes ont été en pour-cent :

	Période d'enquête	Production industrielle	Rendement par ouvrier
Grande-Bretagne	1861—1911	1,8	0,6
Allemagne	1882—1907	4,3	2,1
Etats-Unis	1869—1913	5,2	1,9

Comparativement aux autres pays capitalistes plus jeunes, l'augmentation de la production industrielle de la Grande-Bretagne fut relativement peu importante. Cependant la capacité de rendement technique de la production ayant également peu progressé, l'équilibre fut maintenu. Woytinski fait ressortir qu'en Angleterre le chômage permanent n'a pu être évité avant la guerre que grâce à la forte émigration à destination de l'Amérique et des colonies, ce qui est probablement aussi le cas pour l'Allemagne. Ainsi donc la rationalisation technique avant la guerre n'a pas entraîné davantage le chômage.

La rationalisation a par contre créé beaucoup plus de perturbations sur le marché du travail durant les années d'après-guerre. On connaît l'exemple de l'Allemagne où la vague de rationalisation de 1926 créa une armée de chômeurs. Grâce à l'extension rapide et très vaste de la production, les chômeurs furent très vite réintégrés dans le processus de la production. Pour la moyenne annuelle de 1925, le nombre des chômeurs s'éleva à 687,000, à 2 millions en 1926 et à 1,3 million en 1927. La rationalisation entraîna cependant également une diminution quasi catastrophique de la production. Au cours de l'hiver 1925/26 la production tomba de 11 pour cent en chiffres ronds; pour 1927 la moyenne fut de nouveau de 9 pour cent supérieure à ce qu'elle avait été en 1925. Le marché du travail allemand ne s'est toutefois jamais complètement remis de la vague de rationalisation. Le chômage a toujours été supérieur à ce qu'il était en 1925. Voici le pourcentage des membres syndiqués chômeurs :

1904	2,1	1912	2,0	1925	6,7
1905	1,6	1913	2,9	1926	18,1
1906	1,1	1920	3,8	1927	8,8
1907	1,6	1921	2,8	1928	8,4
1908	2,9	1922	1,5	1929	13,1
1909	2,8	1923	9,6	1930	22,2
1910	1,9	1924	13,5	1931	33,7
1911	1,9			1932	43,7

Ce tableau reflète toute la tragédie qui se déroula pendant les années de crise d'après-guerre. A l'exception des années de l'inflation 1921—1922, le chômage fut toujours plus élevé que durant les années d'avant-guerre. Woytinski est cependant d'avis que l'Allemagne n'a jamais connu le chômage technologique. Cette thèse est discutable si l'on en juge d'après les chiffres du chômage. Il est certain que des circonstances spéciales ont présidé à ces faits; c'est ainsi que les chiffres très élevés enregistrés en 1923 et 1924 sont dûs à la crise de stabilisation. C'est de 1925 à 1929 que la vague de rationalisation s'est particulièrement fait sentir. Puis, suivirent les années de crise accusant des chiffres de chômage beaucoup plus élevés encore.

Le problème du chômage technologique prend toute son importance en ce qui concerne l'Angleterre et les Etats-Unis. Dans ces pays, le développement de l'accroissement de la production et de la capacité de rendement de la main-d'œuvre fut après la guerre tout différent de ce qu'il fut avant la guerre. L'accroissement moyen par année fut en particulier:

	Période	Production industrielle Augmentation en pour-cent	Rendement par ouvrier
Etats-Unis	1923/29	2,9	4,8
Angleterre	1924/29	2,2	2,7

Les améliorations techniques progressèrent plus rapidement que l'extension de l'industrie, fait qui entraîna un chômage de structure. Alors qu'avant la guerre la population industrielle s'était rapidement accrue, le nombre des personnes occupées dans l'industrie de ces deux pays retomba très fortement, et cela non seulement proportionnellement à la densité de la population, mais également en chiffres absolus. Fort heureusement, d'autres branches d'activité telles que le bâtiment, le commerce et l'administration surtout, résorbèrent une grande partie des travailleurs, à tel point que le nombre des personnes occupées augmenta quelque peu jusqu'en 1929. Cependant aux Etats-Unis et en Angleterre les professions industrielles étaient pour ainsi dire interdites à la jeune génération déjà durant les années de prospérité. Le tableau suivant en fournit la preuve:

Indice des ouvriers occupés					Indice de la production industrielle	
Etats-Unis Industrie	Grande-Bretagne			Total	Etats-Unis	Grande-Bretagne
	Industrie	Autres professions				
		1923 = 100				
1926	92	96	112	102	107	98
1927	89	96	112	102	105	124
1928	86	96	115	103	111	121
1929	90	100	119	107	118	130

En 1929, époque de haute conjoncture, le degré d'occupation dans l'industrie était de nouveau plus élevé, inférieur cependant à ce qu'il avait été en 1923. Tandis que la production augmentait fortement durant ce laps de temps, le chômage était déjà très intense avant que la crise économique ne sévit, du fait que l'industrie ne marchait pas à plein rendement.

*Estimation du nombre des chômeurs aux Etats-Unis
en millions.*

1921	4,3	1929	1,9
1922	3,4	1930	4,8
1923	1,5	1931	8,7
1924	2,3	1932	13,2
1925	1,8	1933	13,7
1926	1,7	1934	12,4
1927	2,1	1935	12,2

* Jusqu'en 1927 évaluation du Recent Economic Changes; depuis 1929 estimation de l'Union syndicale américaine.

Le chômage avant et après la guerre en Angleterre.

Chômeurs en pour-cent des membres syndiqués (y compris les chômeurs temporaires).

1900	2,4	1910	4,7	1926	12,5
1901	3,3	1911	3,0	1927	9,7
1902	4,0	1912	3,2	1928	10,8
1903	4,7	1913	2,1	1929	10,4
1904	6,0	1920	2,4	1930	16,1
1905	5,0	1921	15,3	1931	20,3
1906	3,6	1922	15,4	1932	22,1
1907	3,7	1923	11,5	1933	19,9
1908	7,8	1924	8,2	1934	16,8
1909	7,7	1925	10,5	1935	15,5

Comparativement aux années de crise qui suivirent 1929, le chômage n'était pas encore aussi dense à ce moment-là. Un point intéressant pour ne pas dire tragique, réside précisément dans le fait que malgré l'évolution de l'économie, malgré l'augmentation de la production, le nombre des chômeurs ne varia que dans une très faible mesure. Cette situation est surtout tragique en ce qui concerne l'avenir. Woytinski s'abstient de toute prédiction sur l'avenir dans son exposé. Il est du reste très difficile de prévoir l'avenir dans le domaine économique. Mais en considérant la période qui

suivit la guerre jusqu'au début de la crise, on peut se demander, non sans angoisse, si notre économie nationale sera un jour en mesure de fournir de l'occupation à la grande masse des chômeurs qui actuellement ne peuvent plus trouver de travail. Il est certain que l'on arrivera à surmonter la crise économique. L'amélioration de la situation se poursuit dans la plupart des pays. Mais il reste à savoir si l'on parviendra à l'avenir à égaliser l'accélération entre l'expansion de la production et le progrès technique. Si l'on ne parvient pas à rétablir l'équilibre même du marché du travail par l'expansion économique, il n'y aura plus qu'à avoir recours à d'autres moyens, avant tout à celui de la réduction de la durée du travail.

Actualités.

La crise de la politique fédérale a atteint un nouveau point culminant. Le Conseil fédéral fait actuellement l'objet de vives critiques émanant de toutes parts. On lui reproche son manque de suite dans la direction du gouvernement, son incapacité de trouver une solution, son inactivité, son échec complet. Un fait qui en dit long, c'est que ces critiques ne partent pas uniquement des journaux de l'opposition, mais nous les trouvons presque plus encore dans la presse des partis gouvernementaux. Cela prouve que la vague de méfiance qui submerge depuis longtemps déjà le peuple, s'étend à tel point qu'elle entraîne désormais avec elle les milieux restés fidèles au système gouvernemental.

La critique est dirigée surtout contre le chef du Département fédéral de l'économie publique, monsieur le conseiller fédéral Obrecht, qui, dans la question des pleins pouvoirs économiques, dans la discussion sur le contrôle des prix, en général au cours de ses fonctions jusqu'ici, agit — soyons polis — comme il n'aurait pas dû le faire. Dans tout autre pays démocrate, un homme qui serait pareillement désavoué par le Parlement et servirait ainsi de cible à une critique publique parfaitement justifiée, ne pourrait rester plus longtemps au gouvernement. Le fait qu'il en est autrement chez nous n'est vraiment pas pour renforcer la démocratie suisse.

*

Entre temps la crise économique gagne de plus en plus, comme une maladie sournoise, notre structure économique. A poursuivre cette œuvre de tâtonnements, de pis-aller, on entraîne notre pays à des conséquences des plus graves. Tout laisse conclure qu'on a l'intention d'en arriver à créer une effervescence telle qu'elle aboutira à un bouleversement économique, social et poli-